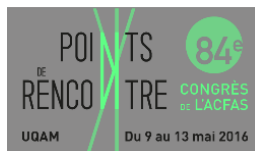


## Compte rendu du Colloque

Les 20 ans de l'ELDEQ :  
De la naissance à la connaissance



Acfas - 10 mai 2016

Version finale déposée le 7 septembre 2016 à la Fondation Lucie et André Chagnon

# 1 TABLE DES MATIERES

---

Contexte.....	3
Déroulement et retombées.....	4
Résumés des présentations.....	6
Résumé de la table ronde - De la connaissance à la sphère publique : table ronde sur le transfert des connaissances.....	22

## CONTEXTE

---

En 1996 avait lieu la première édition du prétest « En 2001... j'aurai 5 ans! », marquant les premiers pas d'une première grande étude longitudinale d'une cohorte de bébés québécois. Les 572 bébés rencontrés pour la 1<sup>re</sup> fois en octobre 1996 ont célébré leur vingtième anniversaire au printemps 2016.

Planifiée à l'origine « afin d'évaluer le plus grand nombre possible de facteurs qui semblent déterminer la qualité du développement des enfants de la période fœtale à l'entrée dans le système scolaire », l'ELDEQ a non seulement accompli ses devoirs, elle a dépassé les attentes en permettant à plus de 250 chercheurs et professionnels d'étudier une multitude de thématiques liées au développement des jeunes de 0 à 17 ans.

Pour souligner les bons coups de cette étude unique, un événement s'est tenu dans le cadre du 84<sup>e</sup> Congrès de l'Acfas à Montréal. On y a souligné notamment :

- ✓ **Les résultats importants de l'étude en mettant de l'avant la plus-value du longitudinal**
- ✓ **L'utilité des données probantes pour la gouverne**
- ✓ **La contribution exceptionnelle des répondants, des partenaires et chercheurs affiliés à l'étude**
- ✓ **La poursuite de l'ELDEQ pour une quatrième phase**

L'événement a été organisé par l'Institut de la statistique du Québec, en collaboration avec Sylvana Côté, chercheuse associée à l'ELDEQ et professeure au département de médecine sociale et préventive de l'Université de Montréal. Il a été rendu possible grâce au soutien financier de la Fondation Lucie et André Chagnon, du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, du ministère de la Famille et du Secrétariat à la jeunesse.

## DÉROULEMENT ET RETOMBÉES

Le 10 mai 2016 une demi-journée a été consacrée aux 20 ans de l'ELDEQ. Des présentations de chercheurs et membres de l'équipe ELDEQ ont eu lieu dans un premier temps pour mettre en valeur la richesse des données longitudinales acquises depuis les 20 dernières années. Environ 75 personnes y ont assisté. Par la suite, environ 45 personnes étaient présentes lors de la table ronde sur le transfert de connaissances dans un contexte longitudinal qui a rassemblé six représentants des milieux gouvernementaux, de la recherche et de l'intervention. À la suite du mot de clôture de Jean Marc Chouinard, le lancement de la phase 4 ainsi qu'une activité de reconnaissance ont été tenues. Des certificats de reconnaissance ont alors été remis à des personnes ou des organismes ayant joué un rôle important dans la réussite de l'étude. Voici un rappel du programme du colloque.

<b>De la donnée à la connaissance – Présentations des chercheurs</b>		<b>13h00-15h50</b>
<i>Animation : Nancy Illick</i>		<b>Pavillon des Sciences de la gestion (R) – local R-M510</b>
13h00-13h05	Mot de bienvenue	
13h05-13h25	Raconter l'histoire de l'ELDEQ en quelques faits saillants <i>Hélène Desrosiers, Institut de la statistique du Québec</i>	
13h25-13h40	De la naissance à l'adolescence: Que nous ont appris les familles de l'ELDEQ? <i>Sylvana Côté, Université de Montréal</i>	
13h40-13h55	Je suis, je serai... ce que je mange : évolution des habitudes et comportements alimentaires en lien avec le poids corporel chez les jeunes de l'ELDEQ <i>Lise Dubois, Université d'Ottawa</i>	
13h55-14h10	Utiliser l'ELDEQ aux côtés d'autres études longitudinales d'ici ou d'ailleurs: un exemple sur le thème de la mobilité scolaire et de l'ajustement social au Québec et aux États-Unis <i>Véronique Dupéré, Université de Montréal</i>	
14h10-14h25	La mémoire de travail à 3 ans prédit le risque d'abandonner les études au secondaire <i>Caroline Fitzpatrick, Université Sainte-Anne</i>	
14h25-14h45	Période de questions	
14h45-15h00	Pause	
15h00-15h15	Que nous apprend l'ELDEQ sur le travail des adolescents? <i>Élise Ledoux, Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail</i>	
15h15-15h30	Portrait des jeunes de 15 ans nés au Québec à la fin des années 90 <i>Delphine Provençal, Institut de la statistique du Québec</i>	
15h30-15h40	Période de questions	
15h40-15h50	Retombées et rayonnement de l'ELDEQ <i>Bertrand Perron, Institut de la statistique du Québec</i>	
<b>De la connaissance à la sphère publique : table-ronde</b>		<b>15h50-17h00</b>
<i>Animation : Bertrand Perron</i>		<b>Pavillon des Sciences de la gestion (R) – local R-M510</b>
15h50-16h50	Table ronde sur le transfert de connaissances <i>Michel Boivin, Université Laval; Sonia Daly, Avenir d'enfants; Frederico Fonseca, Secrétariat à la jeunesse; Johanne Kingsbury, Toujours Ensemble; Valérie Sayset, Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur; Benoît Sévigny, Fonds de recherche du Québec</i>	
16h50-17h00	Mot de clôture <i>Jean-Marc Chouinard, Fondation Lucie et André Chagnon</i>	
<b>Activité de reconnaissance et lancement de la phase 4 de l'ELDEQ</b>		<b>17h00-18h00</b>
<i>Animation : Bertrand Perron</i>		<b>Pavillon Judith-Jasmin (J) – local J-2805</b>

Un recueil intitulé [Regard sur une génération née à la fin des années 1990](#) rassemblant les faits saillants tirés des publications officielles produites par l'Institut, en collaboration avec des chercheurs, a été remis aux quelque 50 personnes présentes lors de l'activité de reconnaissance et est actuellement disponible sur le site web de l'étude.

Les retombées et les commentaires reçus ont été très positifs. L'événement a été apprécié par les personnes présentes et l'objectif de visibilité a été atteint. Sylvana Côté, co-responsable du colloque, a accordé une entrevue à Charles Tisseyre pour l'émission *Découverte*, à la télévision de *Radio-Canada*, ainsi qu'un entretien à Étienne Plamondon Emond pour le journal *Le Devoir*. Elle ajoute qu'elle a aussi donné une entrevue aux *Années Lumières*, émission animée par Yannick Villedieu.

Lors du téléjournal RDI de 21h, le vendredi 13 mai, Charles Tisseyre a mentionné le colloque comme étant son premier coup de cœur du congrès de l'Acfas. Il en a également fait mention à l'émission *Les années lumière* à la première chaîne de *Radio-Canada*. Finalement, des entrevues ont été accordées par Bertrand Perron, dont une au journal *Le Devoir*.

Les [diapositives des huit présentations](#) effectuées lors du colloque ont été déposées sur le site web de l'ELDEQ ainsi que les résumés des présentations produits par des membres de l'équipe. Le [résumé de la table ronde sur le transfert de connaissances](#) a été mis en ligne sur cette même page. Un résumé de l'événement et de ses retombées sera inclus dans le prochain numéro du bulletin envoyé aux familles participantes, à la fin du mois d'octobre 2016.

## RÉSUMÉS DES PRÉSENTATIONS

---

### 1- Résumé de la présentation intitulée **Raconter l'histoire d'une génération en quelques faits saillants**

Hélène DESROSIERS, *Institut de la statistique du Québec*

D'entrée de jeu, on précise que les résultats présentés ne sont pas exhaustifs; ceux-ci visent à illustrer la valeur ajoutée du caractère longitudinal de l'ELDEQ pour la compréhension du développement des enfants de 0 à 12 ans. Par ailleurs, ils sont tirés principalement des publications officielles de l'ISQ produites avec la collaboration de chercheurs associés au projet<sup>1</sup>.

L'objectif principal de l'ELDEQ, tel qu'il était formulé initialement, est d'identifier les facteurs de la petite enfance qui contribuent à l'adaptation sociale et à la réussite scolaire. L'ELDEQ est la première enquête qui a permis de suivre, de façon aussi intensive durant la petite enfance, un échantillon représentatif d'enfants nés au Québec. L'échantillon initial comptait 2 120 nourrissons âgés d'environ 5 mois en 1998. Au dernier volet réalisé en 2015, c'est près de 1 400 jeunes âgés d'environ 17 ans qui ont été joints.

L'ELDEQ vise à donner une vision très large du développement des enfants dès leur naissance et de ses déterminants possibles. Les collectes ont permis d'amasser une quantité impressionnante de données sur l'enfant lui-même, son milieu familial et son environnement physique et social.

Cette vaste étude a d'abord permis de mieux documenter le contexte dans lequel les enfants grandissent et ses liens avec leur développement. On a pu voir, par exemple, que de la naissance à l'âge de 12 ans, près de 4 enfants sur 10 avaient vécu au moins une transition familiale (formation ou rupture d'union des parents). Par ailleurs, si 19 % des enfants vivaient dans un ménage à faible revenu vers l'âge de 6 ans, c'est plutôt près de 4 enfants de cet âge sur 10 qui avaient connu cette situation à un moment ou l'autre depuis leur naissance.

Certains travaux ont cherché à mettre en lien le moment auquel les enfants ont été exposés à différentes situations et la durée de celles-ci, au moyen de différentes facettes de leur développement. C'est ainsi qu'on a pu constater que plus l'enfant est exposé jeune et longtemps à des conditions socioéconomiques difficiles, plus il risque d'avoir des problèmes de santé mentale extériorisés (hyperactivité-inattention, opposition, agressivité physique, etc.) ou d'afficher certains problèmes de santé. D'autres travaux ont permis de mieux saisir les répercussions de la séparation des parents sur certains aspects du développement des jeunes enfants.

Dans un deuxième temps, les données de l'ELDEQ ont permis de mettre au jour la précocité et l'évolution de certains comportements. On a ainsi pu démontrer la chronicité précoce de certaines difficultés interpersonnelles chez les enfants, telles que la victimisation, ou de problèmes, tels que l'anxiété ou l'hyperactivité-inattention.

En troisième lieu, les données de l'ELDEQ ont permis de documenter l'importance de l'état de développement lors de l'entrée à l'école sur le plan physique (p. ex. : motricité fine), cognitif (p. ex. :

---

<sup>1</sup> En marge de ces publications officielles de l'ISQ, environ 150 publications scientifiques ont été réalisées sans compter les mémoires et les thèses ayant utilisé ces données. Toutes les publications de l'ISQ ainsi que la liste des articles, thèses, mémoires et rapports produits à partir des données de l'ELDEQ se trouvent sur le site Web de l'étude : <http://www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca/publications.htm>

vocabulaire, connaissance des nombres) et socioaffectif (p. ex. : hyperactivité-inattention, anxiété) pour la persévérance et la réussite scolaires.

En quatrième lieu, l'ELDEQ a permis de rendre compte de la multiplicité des facteurs de la petite enfance pouvant contribuer au développement des enfants à la maternelle et à la réussite scolaire. Ainsi, au-delà des conditions socioéconomiques dans lesquelles les enfants grandissent, de nombreux facteurs propres à l'enfant, à son milieu familial ou à l'environnement physique et social dans lequel il grandit se sont révélés indépendamment associés à l'état de développement des enfants à la maternelle.

Enfin, le caractère longitudinal de l'étude a permis de faire ressortir certaines conditions pouvant mieux protéger les enfants de l'adversité liée à des conditions économiques difficiles ou à des problèmes de santé mentale des parents. Il s'agit par exemple de : 1) l'allaitement maternel en milieu défavorisé en ce qui concerne les hospitalisations et la présence de problèmes de santé en bas âge, 2) la fréquentation d'un milieu de garde structuré pour les enfants de mères moins scolarisées en ce qui concerne le développement cognitif au début de la scolarisation, 3) les capacités verbales et émotionnelles de la mère chez les enfants ayant des problèmes de santé en ce qui concerne le rendement en lecture en 1<sup>re</sup> année du primaire et 4) le soutien de la famille et de l'entourage pour les enfants présentant des problèmes de santé ou dont la mère est déprimée, en ce qui concerne l'état de développement global à la maternelle.

Comme toute étude, l'ELDEQ comporte des limites. D'une part, elle exclut les enfants arrivés au Québec après leur naissance. D'autre part, il faut garder à l'esprit que si l'ELDEQ permet de vérifier des hypothèses de prédiction et de suggérer des pistes sur le plan des processus explicatifs, elle ne permet pas nécessairement d'établir des relations causales. Par ailleurs, l'attrition et la taille réduite de l'échantillon lorsque l'on combine des informations provenant de plusieurs instruments et de plusieurs passages soulèvent certains défis. Enfin, le contexte dans lequel les enfants naissent et grandissent a changé depuis la fin des années 1990.

Malgré ces limites, l'*Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* incarne depuis près de 20 ans un outil exceptionnel de compréhension de la vie des jeunes Québécois. L'exploitation des données recueillies auprès des jeunes lors de leur passage au secondaire devrait permettre de mettre en relation les conditions dans lesquelles ceux-ci ont grandi et ce parcours au niveau secondaire ainsi que de documenter de nouveaux phénomènes. Les données qui seront colligées par la suite devraient quant à elles nous aider à cerner quelques-uns des facteurs qui, mis en place à différents moments de la vie, sont liés au bien-être global à l'âge adulte.

## 2- Résumé de la présentation intitulée De la naissance à l'adolescence : qu'avons-nous appris sur le développement des enfants à partir de l'ELDEQ? Sylvana CÔTÉ, Université de Montréal

### Services de garde

#### Contexte

Depuis quelques années, les services de garde font la manchette. Le débat sur les garderies est empreint d'idéologies. L'impact de la fréquentation de la garderie sur les enfants est l'un des sujets favoris de la presse populaire.

Plusieurs questions sont au centre du débat, à savoir s'il faut faire garder ou non son enfant, l'âge idéal, la qualité des services de garde et les effets de la fréquentation de la garderie sur le développement de l'enfant.

#### Résultats

##### Services de garde en lien avec le développement de l'enfant et les performances scolaires

Les services de garde éliminent l'écart de maturité scolaire (6 ans), notamment chez les enfants dont les mères sont moins scolarisées.

La fréquentation de services de garde réduit les écarts de performance scolaire à long terme entre les familles défavorisées et les familles non défavorisées.

L'accès aux services en centre de la petite enfance élimine les écarts de performance scolaire à long terme entre les familles défavorisées et les familles non défavorisées.

##### Services de garde et protection des enfants de mères dépressives

Parmi les enfants de mères dépressives, ceux ayant reçu des services d'éducation préscolaire étaient moins à risque de troubles émotifs que ceux n'ayant reçu aucun service.

Parmi les enfants de mères dépressives, ceux ayant reçu des services d'éducation préscolaire en centre de la petite enfance étaient moins à risque de troubles émotifs que ceux n'ayant reçu aucun service ou ceux ayant été gardés par un membre de la famille ou une gardienne.

##### Services de garde et fréquence des infections respiratoires

Les risques d'infections respiratoires sont plus élevés dans la période préscolaire chez les enfants ayant fréquenté une garderie et moins élevés lorsque l'enfant est à l'école primaire.

### Victimisation

#### Contexte

L'intimidation par les pairs est une expérience répandue à l'adolescence. C'est une forme d'adversité pouvant laisser des traces à long terme. La victimisation inclut notamment l'utilisation de mots blessants, la propagation de rumeurs, l'exclusion volontaire d'un groupe, l'agression physique et la cyberintimidation.

La blessure laissée par la victimisation est bien illustrée par les nombreux cas de suicide d'adolescents rapportés partout dans le monde. Paradoxalement, seulement quelques études scientifiques ont examiné empiriquement les associations entre la victimisation et l'idéation suicidaire et la tentative de suicide à l'adolescence.



### *Résultats*

Près de 20 % des adolescents de l'ELDEQ rapportent avoir été victimisés fréquemment entre 13 et 15 ans.

### Association prédictive entre la victimisation, les idées suicidaires et la tentative de suicide au milieu de l'adolescence

L'exposition à la victimisation ainsi que la chronicité de la victimisation augmentent le risque d'idées suicidaires ainsi que le risque de tentatives de suicide.

### **Conclusion**

Ces quelques exemples de recherches effectuées à partir des données de l'ELDEQ permettent d'avoir un aperçu de ce que celle-ci peut nous apprendre sur le développement des enfants. Ainsi :

- Les services de garde jouent un rôle protecteur pour les enfants de familles vulnérables et contribuent à la réduction voire l'élimination des écarts de performance scolaire entre les enfants des familles défavorisées et ceux des familles non défavorisées.
- L'exposition à la victimisation ainsi que la chronicité de la victimisation augmentent le risque d'idées suicidaires ainsi que le risque de tentatives de suicide.

### **Pistes de recherche**

Une meilleure prise en compte des facteurs biologiques, notamment étudier un phénomène en examinant les facteurs génétiques versus les facteurs environnementaux ainsi que les corrélations et interactions gène-environnement est à privilégier.

### 3- Résumé de la présentation intitulée Je suis, je serai... ce que je mange : évolution des habitudes et des comportements alimentaires en lien avec le poids corporel chez les jeunes de l'ELDEQ, Lise DUBOIS, Université d'Ottawa

L'ELDEQ a permis de documenter différents aspects de l'alimentation des jeunes enfants en lien avec le poids corporel et d'en suivre l'évolution au fil des ans. L'étude a mesuré, durant l'enfance, la fréquence de consommation de certains aliments, les comportements alimentaires, les lieux et contextes des repas, les habitudes relatives aux repas et aux collations et l'insécurité alimentaire, notamment. Les premiers travaux ont porté sur l'alimentation du nourrisson, incluant la durée de l'allaitement et l'âge d'introduction des aliments complémentaires.

Au printemps 2002, la première étude de nutrition auprès d'un échantillon représentatif d'enfants d'âge préscolaire a été menée au Canada, soit l'ELDEQ; 1 550 familles y ont pris part. Les enfants étaient alors âgés entre 45 et 57 mois. Les apports nutritionnels, la consommation alimentaire, la contribution des aliments aux apports nutritionnels, la qualité générale des habitudes alimentaires et l'alimentation dans certaines situations (allergies, végétarisme, etc.) ont été documentés grâce à une entrevue en face-à-face avec le parent; celle-ci a été suivie, dans environ 50 % des cas, d'un rappel alimentaire de 24 heures. Des renseignements sur l'alimentation dans le milieu de garde ont également été recueillis.

#### Principaux résultats

##### Indice de masse corporelle

Le poids et la taille ont été mesurés à plusieurs volets de l'ELDEQ<sup>2</sup> et ces renseignements ont permis de calculer l'indice de masse corporelle (IMC) des enfants et de regarder son évolution dans le temps. Les résultats montrent notamment que la proportion d'enfants obèses ou présentant de l'embonpoint augmente entre 4 et 10 ans. On apprend également qu'une plus grande proportion d'enfants naît avec un faible poids (moins de 2 500 grammes) lorsque la mère a fumé durant la grossesse ou lorsque le statut socioéconomique de la famille est faible (quintiles 1 et 2), tandis que le poids à la naissance des enfants dont la mère a un IMC plus grand ou égal à 25 est plus élevé (plus de 4 000 grammes).

##### Allaitement

De la naissance à 16 mois, malgré les recommandations de la fin des années 1990 qui privilégiaient l'allaitement exclusif pour les premiers 6 mois, de nombreux enfants recevaient également des préparations lactées, du lait de vache, des aliments complémentaires et/ou des morceaux.

##### Comportements ou habitudes alimentaires en lien avec le poids corporel

Les enfants qui consommaient de façon régulière des boissons sucrées à 2, 3 et 4 ans étaient proportionnellement plus nombreux à présenter un surpoids (embonpoint ou obésité) que les non-consommateurs.

Les apports énergétiques à 4 ans proviennent en grande partie des deux groupes alimentaires suivants : les produits céréaliers (26,8 %) et les produits laitiers (21,6 %). Les enfants qui consommaient plus de cinq portions de produits céréaliers par jour étaient proportionnellement plus nombreux à présenter un surpoids à 4 ans (21,6 %).

<sup>2</sup> Mesurés à la naissance ainsi qu'à 4, 6, 7, 8, 10, 12 et 13 ans. Pour les autres volets, le poids et la taille de l'enfant ont été autorapportés.

Les enfants de 4 ans qui n'étaient pas difficiles à l'égard de la nourriture, qui mangeaient à des heures irrégulières ou qui mangeaient trop ou trop vite étaient plus nombreux, en proportion, à présenter de l'embonpoint ou à être obèses. Plus précisément, les enfants qui mangeaient trop ou trop vite à 2, 3 et 4 ans étaient plus susceptibles de présenter de l'embonpoint à 4 ans que ceux qui affichaient ces comportements à un ou deux âges seulement. De plus, le fait de ne pas déjeuner tous les matins augmentait le risque de surpoids chez les enfants de 4 ans.

#### **Insuffisance alimentaire des familles et poids corporel des enfants**

Les enfants de 4 ans qui vivaient dans des familles souffrant d'insuffisance alimentaire étaient proportionnellement plus nombreux à être obèses.

#### **Pistes de recherche**

Ces travaux indiquent que certains groupes d'enfants sont soumis à plusieurs facteurs de risque, et ce, dès leur plus jeune âge, ce qui souligne l'importance de mettre en place des mesures visant la saine alimentation et le maintien d'un poids-santé dès la petite enfance.

De plus, considérant la prévalence de l'embonpoint et de l'obésité chez les jeunes adultes d'aujourd'hui qui seront les parents de demain, l'importance de ce champ d'étude pour la recherche future en santé publique est claire. Ainsi, le surplus de poids est une problématique de santé publique qui risque de s'accroître dans les prochaines générations. On constate, par exemple, que les enfants dont les deux parents sont obèses ont plus de risque de présenter un surplus de poids.

**4- Résumé de la présentation intitulée Utiliser l'ELDEQ aux côtés d'autres études longitudinales d'ici ou d'ailleurs : un exemple sur le thème de la mobilité scolaire et de l'ajustement social au Québec et aux États-Unis** Véronique DUPÉRÉ, *Université de Montréal*

Ailleurs dans le monde, d'autres études longitudinales sur le développement de l'enfant ont, comme l'ELDEQ, suivi des enfants dès leur naissance et leur famille. Ces similarités permettent d'utiliser l'ELDEQ aux côtés d'autres études, offrant ainsi des occasions d'examiner comment le développement des enfants du Québec se compare avec celui d'enfants qui grandissent ailleurs. La présente étude propose un exemple intégrant des résultats obtenus à partir de l'ELDEQ et de l'étude américaine *NICHD Study of Early Child Care and Youth Development* (NICHD SECCYD), sur le thème de la mobilité scolaire en lien avec l'ajustement social qui a été peu étudié dans ce contexte.

La mobilité scolaire a été définie comme étant un changement scolaire non normatif. De plus, le sens de la mobilité a été considéré. Une mobilité ascendante est généralement proactive et associée à des événements positifs, par exemple un nouvel emploi mieux rémunéré. La mobilité descendante, au contraire, est plutôt réactive face à un événement extérieur (par exemple la séparation des parents).

Pour les analyses, deux aspects négatifs dans l'ajustement social de l'enfant qui vit une mobilité scolaire ont été retenus. Tout d'abord, un des obstacles à l'ajustement social à la suite d'un changement d'école retrouvés dans la littérature est l'isolement social. Pourquoi? Parce que : 1) les « leaders de clique » influencent les autres jeunes à ne pas accepter le nouveau venu et 2) les dyades de jeu établies acceptent mal les nouveaux venus. L'évaluation de l'isolement social, tel que perçu par l'enseignant, a donc été retenue comme variable dépendante pour les analyses.

Le deuxième aspect considéré pour déterminer un ajustement social négatif est le type de fréquentation du nouveau venu. En effet, il ne suffit pas que l'élève se fasse de nouveaux amis, mais bien qu'il se fasse de nouveaux amis bien ajustés. La littérature a démontré que les élèves moins bien intégrés seraient plus disponibles pour accueillir les nouveaux élèves, ce qui n'est pas nécessairement positif pour ces derniers. La deuxième variable dépendante retenue a donc été le fait d'avoir des amis problématiques, tel que déclaré par l'enseignant.

Les résultats montrent que, dans les deux échantillons, les enfants qui changent d'école en cours de scolarisation au primaire sont susceptibles d'éprouver des difficultés sur le plan de l'ajustement social (isolement social ou affiliation à des pairs agressifs) lorsqu'ils intègrent la nouvelle école. Cependant, ces difficultés s'observent seulement lorsque la mobilité est vécue dans un contexte de transition familiale, par exemple à la suite d'une séparation des parents; c'est donc le cas lorsqu'il y a une double transition.

Par contre, les aspects spécifiques de l'ajustement social significativement associés aux transitions scolaires ne sont pas les mêmes dans les deux échantillons. En effet, dans la cohorte américaine, on observe que les enfants qui vivent une double transition fréquentent davantage d'amis problématiques. Les résultats de l'ELDEQ, quant à eux, révèlent que les enfants vivant une double transition sont plus sujets au retrait social.

Les différences dans les résultats observés entre les deux enquêtes peuvent être attribuables à certaines considérations méthodologiques. Il est possible que le délai entre le moment où le changement d'école a lieu et la collecte de données influence les résultats. La cohorte américaine faisait des suivis aux deux ans, tandis que l'ELDEQ faisait des suivis annuels. Les enfants américains avaient probablement plus de temps pour s'ajuster à leur nouvel environnement que les enfants québécois; cela expliquerait que les premiers

aient eu le temps de se faire de nouveaux amis, bien que problématiques, tandis que les seconds n'aient pas eu le temps de se lier d'amitié avec d'autres enfants, d'où la perception d'isolement social de la part des enseignants.

À ces aspects opérationnels, il faut également ajouter le contexte national qui diffère. Effectivement, il est bien documenté que la mobilité est bien plus fréquente aux États-Unis qu'au Québec.

Bref, ces résultats suggèrent que le rôle de la mobilité scolaire dans les trajectoires de vie dépend d'un contexte plus large que celui dans lequel cette dernière s'inscrit.

**5- Résumé de la présentation intitulée La mémoire de travail à 3 ans prédit le risque d'abandonner les études au secondaire**, Caroline FITZPATRICK, *Université Sainte-Anne*, Isabelle ARCHAMBAULT, Michel JANOSZ et Linda PAGANI, *Université de Montréal*

Le décrochage scolaire est un problème social qui coûte cher à l'individu et à la société et la capacité de cibler les élèves qui risquent de décrocher est une étape essentielle dans la prévention de ce problème. Ainsi, les différences individuelles en termes de fonctions exécutives sont susceptibles de jouer un rôle important dans ce processus.

Le fonctionnement exécutif (ou contrôle cognitif) comprend trois fonctions de base : la flexibilité cognitive, la mémoire de travail et le contrôle inhibitoire. Chez les enfants d'âge préscolaire, le contrôle cognitif permet d'éviter les distractions pour se concentrer sur une activité et de résister à la tentation de faire des commentaires qui pourraient offenser les autres. L'inhibition permet aux enfants de mieux résister à la tentation de s'adonner à un comportement impulsif. La mémoire de travail permet, quant à elle, d'extraire de l'information et de la mettre en lien avec les événements présents. Finalement, la flexibilité cognitive permet à l'enfant de naviguer entre plusieurs stratégies pour résoudre des problèmes et générer des solutions. Le contrôle cognitif n'est pas inné : il est plutôt issu de la qualité des interactions de l'enfant avec son environnement.

Une étude a été menée afin de voir si le contrôle cognitif (mesuré grâce à la mémoire de travail vers l'âge de 3 ans) est associé à la préparation à la maternelle. La compétence en mathématiques, le vocabulaire réceptif et l'engagement des enfants quant à leur capacité à suivre les directives et les instructions et à travailler en coopération dans la classe ont également été mesurés. Les résultats ont montré que la mémoire de travail des enfants d'âge préscolaire prédit la préparation à la maternelle.

En ce qui concerne les données de la présente étude (l'ELDEQ), recueillies auprès de 1 824 enfants, elles ont permis de voir si la mémoire de travail à 29 et 41 mois est associée au risque de décrochage scolaire à 13 ans. La mémoire de travail a été mesurée à l'aide de la tâche d'imitation de placement d'objets. Le risque de décrochage est un indice dérivé du rendement scolaire, du redoublement et de l'engagement scolaire. La régression logistique a été utilisée pour prédire la probabilité de se retrouver dans un groupe à risque élevé. En contrôlant pour les compétences intellectuelles verbales et non verbales, le statut socioéconomique et le sexe, une augmentation de 1 point au test de mémoire a prédit une baisse de 26 % de la probabilité de se trouver dans un groupe à risque élevé. La mémoire de travail peut donc prédire des difficultés à court et à long terme, mais elle est sensible à l'entraînement et peut être améliorée.

Ces résultats soutiennent l'importance d'intervenir de façon précoce. Des études subséquentes grâce aux données de l'ELDEQ pourront confirmer si la mémoire de travail prédit l'abandon des études. Il pourrait également être possible de répondre à d'autres questions de recherche, telles que :

- Comment le fonctionnement exécutif et la mémoire de travail modèrent-ils le risque de décrocher au secondaire?
- Existe-t-il des facteurs de protection pour les enfants ayant une faible mémoire de travail au cours de l'adolescence?
- Quels sont les facteurs qui modèrent le lien entre la mémoire de travail et le risque de décrochage scolaire?

**6- Résumé de la présentation intitulée Que nous apprend l'ELDEQ sur le travail des adolescents? Élise LEDOUX, Université du Québec à Montréal (UQAM) et IRSST**

Depuis le début des années 2000, on assiste au Québec à une transformation sociale autour du travail des adolescents. En effet, on observe une hausse particulièrement importante du taux d'activité chez les jeunes étudiants de 15 à 19 ans (de près de 20 % autour des années 2008-2010) (Statistique Canada, *Enquête sur la population active*). En fait, plusieurs entreprises comptent sur les étudiants pour pourvoir une partie de leurs besoins en main-d'œuvre. Bien que ces emplois offrent aux étudiants l'opportunité de vivre une première expérience professionnelle, ils les exposent aussi à des risques de lésions professionnelles.

**Objectifs de la recherche**

En 2013, l'Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail (IRSST) devient partenaire de l'ELDEQ pour les collectes de 2013, 2015 et 2017. Lors du volet de 2013, une série de questions sur le travail et la santé et la sécurité au travail sont ajoutées au questionnaire en ligne destiné aux jeunes. Il s'agit de collecter des données pour décrire la situation des jeunes sur le marché de l'emploi, documenter les raisons pour lesquelles les jeunes veulent travailler et décrire les caractéristiques de l'emploi occupé (par exemple le genre de travail, le nombre d'heures de travail) ainsi que les blessures au travail.

**Principaux résultats**

- En 2013, 41 % des jeunes de 15 ans visés par l'ELDEQ ont travaillé durant l'année scolaire; toutes proportions gardées, plus de filles que de garçons ont travaillé durant l'année scolaire.
- Près des trois quarts des jeunes ayant occupé un emploi durant l'année scolaire occupaient un emploi au cours du mois précédant l'enquête.
  - Parmi ces jeunes qui occupaient un emploi au cours du mois précédant l'enquête, 42 % effectuaient uniquement de petits travaux, 43 % travaillaient pour un employeur ou pour l'entreprise familiale et 15 % cumulaient ces deux types d'emploi.
- Les filles sont en proportion plus nombreuses à effectuer des petits travaux, tandis que les garçons sont plus nombreux à travailler pour un employeur ou pour l'entreprise familiale ou à cumuler plusieurs types d'emploi.
- Des différences existent aussi entre filles et garçons quant aux raisons de travailler durant l'année scolaire; les filles sont proportionnellement plus nombreuses à vouloir acquérir de l'expérience, développer leur sens des responsabilités, faire des économies et accroître leur autonomie.
- Près de 80 % des jeunes de 15 ans en emploi au cours du mois précédant l'enquête ont travaillé moins de 10 heures par semaine; la moyenne est de 6,24 heures.
- Parmi les jeunes ayant travaillé pour un employeur ou pour l'entreprise familiale, plus de la moitié ont travaillé durant la semaine, *soit avant ou après les heures de classe*.
- Au chapitre des blessures, il y a une proportion plus élevée de jeunes blessés ou ayant failli se blesser chez ceux ayant travaillé pour un employeur ou l'entreprise familiale que chez ceux ayant effectué de petits travaux au cours du mois précédant l'enquête.

- Un résultat assez surprenant concernant les douleurs : environ 37,4 % ont déclaré avoir ressenti de la douleur souvent ou tout le temps à au moins un endroit sur le corps après le travail.

Pour en savoir plus sur le sujet, consulter le rapport de recherche intitulé *Portrait du travail et de la SST chez les jeunes de 15 ans au Québec* (disponible à l'adresse suivante : <http://www.irsst.qc.ca/publications-et-outils/publication/i/100856/n/travail-sst-jeunes>) et le fascicule publié par l'Institut de la statistique du Québec : *Portrait du travail et de la santé et de la sécurité du travail chez les jeunes de 15 ans au Québec* (disponible à l'adresse suivante : <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/travail-remuneration/groupes-populationnels/jeunes/portrait-sante-travail-jeunes.pdf>).

#### **Pistes de recherche à partir des données de l'ELDEQ**

- Les facteurs de risque et les trajectoires développementales associés à une entrée précoce sur le marché du travail (13 ans) et les répercussions sur la santé et la sécurité au travail pour les jeunes occupant un emploi à 15 ans.
- Le portrait du travail et de la santé et de la sécurité du travail chez les jeunes de 17 ans au Québec.
- Les trajectoires de l'emploi et de la santé et de la sécurité du travail des Québécois de 15 à 19 ans.



## 7- Résumé de la présentation intitulée Portrait des jeunes de 15 ans nés au Québec à la fin des années 1990 Delphine PROVENÇAL, *Institut de la statistique du Québec*

L'objectif de cette présentation est de donner un aperçu du développement des capitaux des jeunes selon leur condition de vie à la naissance et ce qu'ils vivent à 15 ans dans une optique de transmission intergénérationnelle. Les conditions de naissance sont bien décrites dans le fascicule *Naître au Québec à la fin des années 1990*, paru en 2004.

Le choix des indicateurs présentés vise à illustrer, de façon simple, l'état ou le développement des quatre capitaux retenus dans le modèle conceptuel de la phase 4 de l'ELDEQ, alors que les jeunes sont de jeunes adultes.

Les données utilisées proviennent du questionnaire destiné à la personne qui connaît le mieux l'enfant et du questionnaire autoadministré à la mère de 1998 ainsi que du questionnaire destiné à la personne qui connaît le mieux l'enfant et du questionnaire s'adressant aux jeunes de 2013. Tous les résultats présentés sont significatifs au seuil de 0,05, à moins d'avis contraire, et la non-réponse partielle qui n'est pas prise en compte par la pondération est généralement inférieure à 5 %.

Inspirée des travaux de Bourdieu, l'approche par capitaux, lorsque utilisée au niveau micro, vise à décrire les ressources que possèdent les individus. Ces ressources peuvent être utilisées à différentes fins et il est possible d'investir dans celles-ci ou de les amoindrir; le développement de ces ressources se fait tout au long de la vie.

1. Le capital humain peut se résumer simplement au savoir et au savoir-faire d'un individu.
2. Le capital social peut être défini comme l'ensemble des conséquences positives de la formation et du maintien des réseaux sociaux.
3. Le capital santé peut être considéré comme le patrimoine-santé reçu à la naissance, lequel est influencé par un développement rapide dans les premières années de vie. Il est affecté tant par les prédispositions génétiques que par l'environnement dans lequel l'enfant se développe.
4. Le capital économique peut être défini comme l'ensemble des ressources matérielles et financières qu'un individu a à sa disposition. Il est affecté, entre autres, par les dettes et le contexte socio-économique.

Il est donc intéressant de voir, à 15 ans, alors que les jeunes sont à l'aube d'une autonomie grandissante, les tendances qu'ils sont en train de développer au regard de ces quatre capitaux.

### Capital humain

De nombreuses analyses ont montré l'association positive entre le niveau de scolarité des mères et différents aspects du développement de leurs enfants. Un des points intéressants du devis longitudinal de l'ELDEQ est qu'il permet d'identifier les enfants qui ont vu leur mère retourner aux études et ainsi augmenter leur niveau de scolarité. L'indicateur d'un retour aux études a été construit à partir du plus haut diplôme obtenu par les mères alors que les enfants avaient 5 mois par rapport au diplôme obtenu par les mères alors que les enfants avaient 15 ans.

Ainsi, environ 23 % des mères ont haussé leur niveau de scolarité entre 1998 et 2015. Ces mères sont proportionnellement plus nombreuses à être âgées de moins de 25 ans en 1998, à avoir un DES ou moins comme plus haut diplôme en 1998 et à vivre dans un ménage avec un revenu insuffisant selon les seuils définis par Statistique Canada, toujours en 1998.

L'indicateur retenu pour illustrer l'attitude des jeunes à l'égard du développement de leur capital humain est le risque de décrochage, calculé au moyen de l'indice de prédiction du décrochage (Isabelle Archambault et Michel Janosz, 2009). Ce sont près de 30 % des jeunes qui sont considérés à risque de décrocher selon cette méthode. Toutefois, nous n'observons pas de différence entre ceux dont la mère est retournée aux études et les autres.

Afin de voir si l'attitude des mères face à leur propre capital humain est associée à l'attitude des jeunes, nous avons examiné la relation suivante : la façon dont la mère agissait alors qu'elle était au secondaire est-elle associée au risque de décrocher de son enfant? Ici, nous avons retenu comme indicateur un item administré aux mères en 1998 et qui permettait de savoir si elles avaient déjà fait l'école buissonnière, à au moins deux reprises dans une même année scolaire, alors qu'elles étaient au secondaire. Il ressort que les jeunes dont les mères ont déclaré avoir fait l'école buissonnière sont proportionnellement plus nombreux à être considérés à risque de décrocher à 15 ans.

### Capital économique

Le capital économique est illustré simplement par la suffisance du revenu du ménage, définie selon les seuils de Statistique Canada, quand les enfants avaient 5 mois, puis à 15 ans. À 15 ans, ce sont environ 15 % des jeunes qui vivent dans un ménage avec un revenu insuffisant. Alors qu'environ 59 % ont vu la situation économique de leur famille devenir plus aisée, près de 6 % ont vu leur situation se détériorer.

### Capital santé

Le capital santé est analysé sous l'angle de certaines habitudes de vie des jeunes à 15 ans selon qu'elles sont positives ou négatives. Ces habitudes sont mises en relation avec celles de leurs parents en 1997-1998 afin de voir si des associations sont détectées.

Le fascicule 1 du volume 3 nous apprend que près d'un bébé sur quatre a été exposé à la fumée de tabac au cours de sa vie intra-utérine, à un moment ou un autre de la grossesse. À 15 ans, ce sont près de 30 % des jeunes qui déclarent être exposés à la fumée de cigarette des autres à la maison plus d'une fois par mois. Toutefois, environ 63 % des jeunes exposés *in utero* sont exposés à la fumée de cigarette des autres à la maison contre près de 19 % chez ceux n'ayant pas été exposés *in utero*. Ces résultats permettent d'identifier un sous-groupe de jeunes chez qui le capital santé est déjà fragilisé en raison de certains comportements dans leur entourage; en effet, ces comportements ne dépendent pas d'eux. Et, qu'en est-il des comportements de ces jeunes?

Ce sont près de 15 % des jeunes nés au Québec à la fin des années 1990 qui ont fumé au moins une cigarette au cours des 12 mois précédant l'enquête et ces jeunes sont proportionnellement plus nombreux à avoir été exposés à la fumée de tabac de leur mère *in utero*.

Concernant la consommation excessive d'alcool, alors qu'elle est définie par le fait d'avoir pris 5 consommations ou plus en une même occasion, et ce, plus de 12 fois dans une même année pour les adultes, elle est définie différemment pour les adolescents. Le critère utilisé pour ces derniers est le fait d'avoir pris 5 consommations ou plus en une même occasion au moins une fois au cours des 12 derniers mois.

Pour près de 9 % des enfants de 5 mois, au moins un des parents a consommé de l'alcool de façon excessive. À 15 ans, environ 41 % des jeunes ont pris de l'alcool de façon excessive. Les jeunes dont au moins un parent a bu de façon excessive en 1997-1998 ont tendance à être, en proportion, plus nombreux à présenter une consommation excessive en 2012-2013.

En ce qui a trait à la consommation de drogues, l'ELDEQ nous apprend que près de 9 % des enfants ont au moins un parent qui a consommé une ou des drogues dans les 12 mois précédant l'enquête de 1998, tandis qu'environ 23 % des jeunes ont consommé au moins une drogue dans les 12 mois précédant l'enquête de 2013. Existe-t-il une association entre ces deux comportements? La proportion des jeunes dont au moins un parent a consommé une ou des drogues en 1997-1998 et qui en ont eux-mêmes consommé en 2012-2013 est de près de 40 % contre environ 20 % lorsqu'aucun parent n'a consommé une telle substance.

Un comportement qui représente un investissement dans le capital santé est la pratique de l'activité physique. Pour identifier les jeunes physiquement actifs, une cible, basée sur la recommandation de l'Organisation mondiale de la santé, est utilisée. Compte tenu de la formulation des questions, nous avons opté pour une cible allégée, c'est-à-dire que pour être considéré comme actif physiquement, un jeune doit faire au moins une heure d'activité physique par jour d'intensité modérée à élevée, et ce, au moins cinq jours par semaine. Ainsi, avec cette définition, on observe que près de 19 % des jeunes de 15 ans, nés au Québec, atteignent la cible allégée. De plus, les jeunes qui atteignent la cible allégée sont proportionnellement plus nombreux à avoir eu une mère qui pratiquait des sports d'équipe lorsqu'elle était au secondaire. Il en va de même pour ceux dont la mère a pratiqué des sports d'équipe après avoir terminé ses études.

### **Capital social**

Plutôt que d'aborder le capital social sous sa forme positive, un indicateur négatif, soit le fait d'avoir été l'objet de victimisation pendant l'année scolaire, a été utilisé. Il est probablement plus difficile pour les jeunes ayant été victimisés d'établir des réseaux sociaux bénéfiques et donc leur capital social pourrait en être affecté.

Ce sont près de 18 % des jeunes de 15 ans qui ont été victimisés en 2013. Aucune différence significative n'a été observée entre les filles et les garçons. Si on considère la cyberintimidation de façon distincte, ce sont près de 6 % qui en ont été victimes plus d'une fois pendant la même période.

Pour conclure, deux constats peuvent être tirés à partir des résultats présentés :

- 1) Les jeunes de 15 ans commencent à adopter de façon autonome des comportements qui auront une incidence sur le développement de leurs capitaux (particulièrement le capital santé et le capital humain).
- 2) Il existe un lien entre les comportements des parents et ceux des jeunes. Lorsque ces derniers sont assez grands pour agir par eux-mêmes, ils semblent adopter des comportements qui supposent une forme de transmission intergénérationnelle.

Il sera très intéressant de comprendre les mécanismes sous-jacents de cette transmission de même que de voir comment les choses évolueront pour les jeunes à l'âge adulte et, surtout, comment leurs ressources seront mises en lien avec leur bien-être.

**8- Résumé de la présentation intitulée *Retombées et rayonnement de l'ELDEQ*, Bertrand PERRON, Institut de la statistique du Québec**

Depuis 20 ans, l'ELDEQ bénéficie d'un rayonnement considérable en même temps qu'elle alimente des programmes et politiques publiques dédiés aux jeunes et à leur famille. Les nombreuses retombées de l'ELDEQ soulignent à la fois la qualité et la pertinence de l'étude.

Au chapitre de la formation de la relève, 25 employés ont été formés à l'Institut dans l'équipe ELDEQ et 250 chercheurs ont eu ou vont avoir accès aux données ou ont collaboré avec les utilisateurs de données. De plus, les données sont utilisées par trois générations de chercheurs.

En ce qui concerne la diffusion des travaux issus des données de l'ELDEQ, plus de 160 publications scientifiques ont été produites par des chercheurs de plusieurs universités. Pour sa part, l'équipe de l'Institut, parfois en collaboration avec des chercheurs, a produit plus de 70 publications officielles, ces dernières ayant été téléchargées plus de 250 000 fois. À cela s'ajoutent quelque 26 mémoires de maîtrise, 16 thèses de doctorat et plus de 130 présentations ou affiches dans des colloques ou congrès canadiens et internationaux. Enfin, tant les publications que fait paraître l'Institut que celles produites par des chercheurs génèrent des articles dans les journaux universitaires ou grand public et parfois des entrevues dans les médias.

L'ELDEQ a également servi d'outil de référence dans plusieurs politiques publiques ou programmes gouvernementaux : entre autres, le *Plan d'action gouvernemental en matière de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale*, le *Programme national de santé publique 2003-2012* et la *Politique de périnatalité 2008-2018*. De nombreux rapports-conseils se sont aussi inspirés des résultats de l'ELDEQ, comme le *Rapport national sur l'état de santé de la population du Québec 2007* du directeur national de la santé publique et *Mieux accueillir et éduquer les enfants d'âge préscolaire 2012* du Conseil supérieur de l'éducation.

Grâce à la notoriété de l'étude, un réseau de collaborations locales et internationales s'est développé au fil des années; des liens ont été tissés notamment avec Statistique Canada, la Society for Longitudinal and Life Course Studies, la Society for Research in Child Development ainsi qu'avec d'autres équipes travaillant sur des études longitudinales ou d'autres projets de recherche.

L'ELDEQ s'inscrit dans un réseau de recherches et d'initiatives portant sur la jeunesse et la santé. En tant qu'étude longitudinale québécoise de grande envergure, elle se combine aux enquêtes transversales menées à l'Institut qui s'intéressent aux enfants, que ce soit l'*Enquête sur l'utilisation des services de garde*, l'*Enquête Grandir en qualité*, l'*Enquête sur l'expérience des parents d'enfants de 0-5 ans*, l'*Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle* ou l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*. Les données de ces enquêtes, combinées à celles de l'ELDEQ et au développement d'un nouveau projet d'étude de cohortes de naissances, permettent non seulement d'alimenter le développement de programmes et politiques comme la *Politique québécoise de la jeunesse 2030* ou le *Programme national de santé publique 2015-2025* grâce à des données probantes, mais aussi d'alimenter le nouvel Observatoire des tout-petits. Ce dernier, lancé en avril 2016, a pour mission de placer le développement et le bien-être des jeunes enfants parmi les priorités de la société québécoise.

Enfin, le transfert de connaissances est fondamental dans le cadre d'une étude comme l'ELDEQ étant donné la masse de renseignements colligés et le large potentiel d'analyse. Par exemple, la trousse SYNEL est un outil de vulgarisation destiné à l'ensemble des personnes qui s'intéressent et travaillent au bien-

être des enfants et des jeunes. En plus d'aider la recherche et à la mise en place de politiques et de programmes gouvernementaux, l'ELDEQ a également servi à inspirer des campagnes sociétales comme la campagne ayant trait à l'importance de la lecture en bas âge ou celle portant sur le développement des compétences sociales chez les jeunes enfants, toutes deux financées par la Fondation Lucie et André Chagnon.

## RÉSUMÉ DE LA TABLE RONDE - DE LA CONNAISSANCE À LA SPHÈRE PUBLIQUE : TABLE RONDE SUR LE TRANSFERT DES CONNAISSANCES<sup>3</sup>

---

### FAITS SAILLANTS

#### Principaux obstacles qui entravent le transfert de connaissances dans le domaine du développement des enfants et des jeunes

- La nature multidisciplinaire et interdisciplinaire des connaissances à communiquer, conjuguée au caractère évolutif du développement des enfants.
- La difficulté de vulgariser l'information pour une multitude de publics.
- Le manque de mobilisation des ressources, qu'elles soient financières, humaines ou en temps.
- La formation parfois inadéquate, tant pour le développement des compétences requises pour bien vulgariser les résultats de recherche que pour l'appropriation des concepts et des résultats.
- Les activités de transfert de connaissances ne sont pas valorisées et reconnues à leur juste valeur dans le milieu universitaire.
- L'absence ou l'inefficacité des stratégies mises en place pour rendre l'information facilement accessible et pour la mettre en pratique, sous la forme d'interventions notamment.
- Les difficultés en termes d'accès et de disponibilité des résultats de recherche au moment opportun afin d'être utile.
- Les résultats de recherche sont parfois contradictoires.

#### Principales conclusions émises par les panélistes

- Les experts en communication scientifique sont les personnes les mieux placées pour vulgariser les résultats, mais doivent le faire de concert avec les chercheurs.
- La reconnaissance des activités de transfert au sein des communautés scientifiques et universitaires devrait être favorisée.
- La bonne information doit être rendue disponible au bon moment et pour la bonne personne qui possède les bons outils pour se l'approprier.
- Le transfert de connaissances doit être une co-construction des savoirs et on doit ainsi privilégier une approche collaborative entre les chercheurs, les ministères et organismes, les intervenants et le grand public.
- Une réflexion sur la conceptualisation des indicateurs par les différents acteurs serait grandement bénéfique pour arrimer les besoins en termes de connaissances et favoriser l'utilisation de ces indicateurs.

---

<sup>3</sup> Cette version du résumé de la table ronde date du 7 septembre 2016. Étant donné que certains changements pourraient avoir lieu après cette date, la version la plus à jour est disponible sur le site web de l'étude au <http://www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca/pdf/publications/colloque/presentation-acfas-2016/Resume-table-ronde.pdf>

## PARTICIPANTS<sup>4</sup>

<b>Michel Boivin</b>	professeur à l'école de psychologie, Université Laval
<b>Sonia Daly</b>	conseillère Soutien aux communautés, Avenir d'enfants
<b>Frederico Fonseca</b>	directeur des politiques et des relations interministérielles, Secrétariat à la jeunesse du Québec
<b>Johanne Kingsbury</b>	coordonnatrice des intervenants, Toujours ensemble
<b>Valérie SAYSSET</b>	directrice générale de la recherche, de l'évaluation et des statistiques, ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec
<b>Benoît Sévigny</b>	directeur du service des communications et de la mobilisation des connaissances, Fonds de recherche du Québec

## ANIMATEUR

**Bertrand Perron** directeur, Directions des enquêtes longitudinales et sociales, ISQ

**Question générale – tour de table :** En vous rapportant aux rôles qu'une organisation comme la vôtre peut jouer en matière de transfert de connaissances, selon vous, quel est le principal obstacle (défi ou enjeu) qui entrave le transfert de connaissances dans le domaine du développement des enfants et des jeunes?

### *Synthèse de la réponse de Michel Boivin*

Le défi du transfert de connaissances est double.

Tout d'abord, la nature même des connaissances à communiquer constitue un premier défi. En effet, la compréhension du développement des enfants requiert des approches multidisciplinaires et interdisciplinaires. De plus, le développement des enfants étant un processus qui évolue dans le temps, des expertises spécifiques selon l'âge des enfants sont nécessaires. Faire la synthèse de ces connaissances est donc une démarche complexe. Par ailleurs, le savoir est dynamique : il faut des experts pour saisir toutes les nuances d'un résultat scientifique.

Ensuite, les groupes d'intérêt, les groupes-cibles et les auditoires multiples rendent le transfert des connaissances compliqué. C'est pourquoi des structures ou mécanismes permettant la coexistence des personnes qui travaillent dans le développement des connaissances (les chercheurs) et des communicateurs sont requis.

<sup>4</sup> Les propos rapportés dans ce résumé n'engagent aucunement les organisations et institutions d'attache des panélistes.

*Synthèse de la réponse de Sonia Daly*

Le modèle d'injection et d'appropriation des connaissances est complexe.

Il y a, en effet, une question de dualité : d'un côté, le modèle le plus fréquent de transfert de connaissances est conçu généralement de manière à ce qu'un émetteur communique le savoir à un récepteur. Cette façon de faire implique que le récepteur s'adapte au message.

De l'autre côté, une fois que le message est accueilli par le récepteur, l'appropriation du message est essentielle. On assiste à l'avenir d'enfants à de nombreuses demandes de formation et il n'est pas rare qu'une même formation soit demandée de façon récurrente. L'appropriation des connaissances sur le développement des enfants par les agents sur le terrain est difficile et complexe, puisqu'il revient à ces personnes de faire le pont entre le savoir « scientifique » et les besoins du milieu.

*Synthèse de la réponse de Benoît Sévigny*

La littérature portant sur le transfert des connaissances montre qu'il existe trois principaux obstacles à la réalisation de ce transfert : 1) Le manque de mobilisation des ressources, qu'elles soient financières, humaines ou en temps; 2) La formation est parfois inadéquate, tant pour le développement des compétences requises pour bien vulgariser les résultats de recherche que pour l'appropriation des concepts et des résultats par les récepteurs; 3) Les activités de transfert de connaissances ne sont pas valorisées et reconnues à leur juste valeur dans le milieu universitaire.

*Synthèse de la réponse de Frederico Fonseca*

Déjà, il est possible d'accéder à diverses connaissances sur plusieurs sujets. Quelles sont les raisons qui font que les connaissances ne se rendent pas jusqu'aux publics cibles? La question devrait plutôt être : quelles stratégies ont été mises en place pour assurer le transfert des connaissances? Afin d'y répondre adéquatement, l'expérience des intervenants devrait être sollicitée. Leur expérience est essentielle puisque le transfert des connaissances repose sur la simultanéité de la disponibilité de l'information et de l'écoute des publics cibles. Donc, le principal obstacle serait le manque ou l'inefficacité des stratégies mises en place pour aller chercher l'information et la rendre facilement accessible.

*Synthèse de la réponse de Johanne Kingsbury*

L'un des obstacles au transfert des connaissances est la question de la vulgarisation de l'information pour une multitude de publics, dont les intervenants et les parents, chez qui les habiletés et les bagages de connaissances sont très variables. De plus, cet obstacle est amplifié par la difficulté de mettre en pratique, sous la forme d'interventions, les résultats de la recherche. Il y aurait lieu de prendre le temps d'identifier clairement les meilleures pratiques recommandées dans les publications scientifiques, puisque c'est ce dont les milieux ont réellement besoin.

Un autre obstacle réside dans l'accès aux résultats de la recherche. Les résultats présentés dans les différentes publications scientifiques ne sont accessibles facilement ni pour les organismes communautaires ni pour les groupes d'intervenants.



*Synthèse de la réponse de Valérie Saisset*

Les connaissances issues de la recherche sont indispensables pour développer des politiques et des programmes. Les ministères se basent de plus en plus sur des données probantes afin de concevoir des plans d'action efficaces et efficients. Dans cette optique, les chercheurs agissent à titre d'intermédiaire entre les données et la gouverne. Cependant, pour être utile, l'information doit être disponible au moment opportun, ce qui n'est pas toujours le cas. Il s'agit donc ici d'un premier obstacle au transfert des connaissances.

Un second obstacle au transfert des connaissances des résultats scientifiques et à leur utilisation par les ministères réside dans la capacité à évaluer la qualité des résultats des recherches. Le récepteur de l'information doit être en mesure d'évaluer la qualité de l'étude, de comprendre le contexte de celle-ci et de mesurer si un résultat est généralisable. Ceci est d'autant plus important lorsque les résultats des recherches ne font pas consensus.

### **Questions aux panélistes - Une question par panéliste, dont la réponse est suivie d'une intervention d'autres panélistes**

#### **Question 1 adressée à Benoit Sévigny**

Lors de la rencontre « Les chercheurs dans la sphère publique », tenue en décembre 2015, les Fonds de recherche ont présenté des objectifs liés à l'amélioration de la pratique en matière de mobilisation des connaissances et à une plus grande reconnaissance des activités de diffusion des connaissances des chercheurs. Une table ronde, tenue dans les jours suivants, s'interrogeait sur les compétences des chercheurs en matière de transfert de connaissances. Pouvez-vous nous dire quels sont les grands constats qui se dégagent de ces réflexions en termes de conditions qui favoriseraient un meilleur transfert de connaissances?

#### *Synthèse de la réponse de Benoît Sévigny*

Plusieurs groupes mettant en doute des consensus scientifiques ont pris une place importante dans les médias ces dernières années : par exemple, la négation du réchauffement climatique ou le mouvement antivaccination. C'est en réaction à ces mouvements qu'un processus de consultation a été mis en place par les Fonds de recherche du Québec. Ces consultations se sont terminées avec la tenue d'un forum dont l'objectif était de comprendre et tenter de lutter contre la désinformation.

Quatre grands constats peuvent être faits :

1. Les chercheurs n'ont pas tous les habiletés nécessaires pour faire ce genre de communication : comment mieux les soutenir? D'autant plus que les logiques (ou même le langage) scientifique et médiatique ne sont pas les mêmes. Également, l'intérêt de communiquer les résultats à tous les publics n'est pas nécessairement présent chez tous les experts.
2. Les universités ne reconnaissent pas suffisamment les activités de transfert de connaissances dans le cursus des chercheurs.
3. Les médias, dont le but est de fournir toute l'information au grand public, ont parfois des difficultés à vulgariser les résultats portant sur des phénomènes complexes, ce qui peut entraîner de mauvaises interprétations.
4. Toutefois, puisque la grande majorité des recherches sont effectuées avec des fonds publics, il y a une forme d'obligation de devoir diffuser au grand public les connaissances issues de ces

recherches. Il est donc impératif de mettre en place des mécanismes permettant d'assurer cette communication.

En considérant ce qui précède, les pistes d'action suivantes ont été identifiées :

- Améliorer la formation des chercheurs en vulgarisation de l'information, à savoir comment communiquer les résultats de leur recherche aux médias et, inversement, encourager la curiosité scientifique chez tous les publics.
- Favoriser la reconnaissance des activités de transfert de connaissances au sein des communautés scientifique et universitaire.
- Renforcer les liens entre les organismes de recherche, incluant les chercheurs eux-mêmes, et les médias.
- Réfléchir à l'élaboration de mécanismes qui permettent aux journalistes de communiquer plus facilement et plus directement avec les chercheurs et qui permettent d'assurer à tous des formations de qualité pour vulgariser les résultats.

#### *Synthèse de la réaction de Michel Boivin*

Tout d'abord, les chercheurs ne sont pas nécessairement les meilleures personnes pour agir au premier plan dans les transferts de connaissances. Ils sont des experts en recherche et non en vulgarisation, celle-ci étant un champ disciplinaire en soi. Les experts en communication scientifique sont les personnes les mieux placées pour vulgariser et rendre intelligibles les résultats pour les non-initiés. Toutefois, les chercheurs doivent collaborer au processus de vulgarisation afin de mettre en contexte les résultats obtenus. Les médias, de leur côté, devraient également avoir un intérêt pour les résultats diffusés et une réelle volonté de les rendre et de les interpréter de façon juste. Ainsi, les chercheurs doivent être impliqués dans le processus, mais ne peuvent pas en être les seuls responsables.

Ensuite, la vulgarisation doit se baser sur des synthèses et non sur une seule étude, un seul résultat. Comme mentionné par M. Sévigny, les exercices de synthèse des connaissances faits par les chercheurs sont un travail peu valorisé dans le milieu universitaire, ce qui entrave le processus de transfert des connaissances.

#### **Question 2 adressée à Michel Boivin**

Pour que les politiques, les programmes et les interventions puissent bénéficier de manière optimale des transferts de connaissances, ces derniers doivent être fondés sur la communication efficace et intelligible de preuves scientifiques solides. Comment les études longitudinales contribuent-elles à établir de telles preuves? Et considérant la complexité des analyses longitudinales qui défendent ces preuves, les chercheurs ne sont-ils pas les acteurs les mieux placés pour vulgariser les résultats?

#### *Synthèse de la réponse de Michel Boivin*

La valeur ajoutée des études longitudinales vient du fait que celles-ci permettent de mesurer l'évolution de certains phénomènes avant et après une exposition donnée. Deux éléments doivent être considérés lors de l'élaboration du devis de l'étude : 1) prévoir les éléments à mesurer (quand commencer à les mesurer, comment les mesurer, etc.), 2) anticiper la variabilité des phénomènes à étudier dans la population.

Ensuite, les données recueillies doivent être de qualité et mesurer adéquatement l'exposition visée, par exemple la fréquentation d'un service de garde.

D'autres éléments ajoutant de la valeur aux études longitudinales sont le contrôle des biais de sélection et la possibilité de réaliser des essais randomisés. Il s'agit donc d'outils très puissants qui devraient être conçus de façon à inclure les mesures pertinentes pour les ministères ou organismes de transfert.

La pertinence est une autre dimension de la qualité d'une étude. Ainsi, pour étudier l'influence de la fréquentation d'un service de garde pendant la petite enfance, les chercheurs, au moment de concevoir l'étude, doivent être informés des modifications à venir dans le programme ou des normes régissant les services de garde. Il y a ici matière à réflexion quant à la façon de tenir informés les chercheurs des changements de politiques à venir afin qu'ils puissent bien anticiper les mesures à prendre et fournir aux ministères et aux intervenants des informations pertinentes.

### **Question 3 adressée à Valérie Saysset**

Financée en majeure partie par des ministères, l'ELDEQ souhaite éclairer les orientations prises dans l'élaboration de programmes et politiques publiques. En plus d'informer la gouverne, l'étude vise à fournir des résultats aux intervenants et au grand public. Par quels moyens les résultats d'une étude longitudinale comme l'ELDEQ peuvent être transmis à la gouverne tout en répondant, au mieux, aux besoins des ministères? Comment les ministères peuvent-ils favoriser la transmission de leurs besoins aux chercheurs afin de s'assurer que ces derniers en tiennent compte dans leurs recherches?

#### *Synthèse de la réponse de Valérie Saysset*

Le transfert de connaissances est un peu comme une course à relais : la donnée probante passe des chercheurs du milieu scientifique aux chercheurs des ministères et organismes, puis aux intervenants, pour finalement se retrouver dans le grand public. Le tout doit se réaliser au bon moment et c'est là peut-être le défi principal du transfert de connaissances. La bonne information doit être rendue disponible au bon moment et pour la bonne personne, qui elle, possède les bons outils pour se l'approprier.

La complexité du transfert de connaissances vient donc de plusieurs aspects devant être pris en compte lorsque la donnée doit être mise à disposition dans un ministère : la disponibilité des ressources humaines capables de s'approprier les connaissances, l'arrimage avec l'agenda du ministère, la vulgarisation des connaissances, la vision stratégique, les différents enjeux qui font la une des médias, etc.

De plus, le réseautage avec les chercheurs est un élément important favorisant l'utilisation des résultats de recherche par les ministères. Par exemple, un processus de collaboration s'est développé au sein de notre direction qui a le mandat du transfert de connaissances et permet des échanges entre les acteurs. Également, les actions concertées organisées avec les Fonds de recherche du Québec permettent à des chercheurs de mettre davantage l'accent sur l'utilité des données que sur les aspects méthodologiques. La webdiffusion est aussi de plus en plus utilisée pour partager les connaissances.

Finalement, un autre aspect important est l'actualisation des résultats. Les études ne sont pas toujours reproduites. Les données disponibles peuvent donc dater de plusieurs années et il devient alors difficile d'appuyer une action sur des résultats sans savoir si le contexte a évolué.

**Question 4 adressée à Frederico Fonseca**

La *Politique québécoise de la jeunesse 2030* qui vise les 15 à 29 ans a été diffusée récemment. Pouvez-vous nous expliquer quel rôle les données probantes ont joué dans l'élaboration de cette politique et selon quel processus elles ont été mises en valeur? Aussi, comment comptez-vous poursuivre l'utilisation de données issues de la recherche dans le cadre de la stratégie d'action rattachée à la politique jeunesse et quels objectifs sont visés par l'utilisation de données probantes?

*Synthèse de la réponse de Frederico Fonseca*

En vue de préparer la deuxième politique jeunesse du Québec, le Secrétariat à la jeunesse a, en premier lieu, confié à l'Institut de la statistique du Québec le mandat de documenter certaines sphères de la vie des jeunes telles que l'emploi, la santé et l'éducation. Ensuite, les ministères et organismes ont été invités à faire connaître leurs priorités pour les jeunes québécois et la littérature scientifique a été consultée afin de concevoir des modèles conceptuels qui serviraient de base théorique à la politique. Puis, de nombreux experts, rattachés notamment à l'Observatoire Jeunes et Société, ont été sollicités afin de commenter les modèles proposés. À la suite de ces opérations, une tournée régionale de consultation a été organisée, et un site Web a été créé, afin d'obtenir l'avis et l'opinion des jeunes. La dernière étape du processus a été de convier des corporations et des organismes de la société civile à donner leur avis. Enfin, des tableaux de bord seront élaborés pour suivre l'évolution de la situation des jeunes québécois.

Pour la gouverne, comme on a pu le voir dans le processus décrit précédemment, les données probantes sont très importantes puisqu'elles constituent non seulement le point de départ de la réflexion pour identifier des problématiques d'intérêt, mais viennent aussi appuyer leurs propos. Une fois la problématique identifiée, les chercheurs soutiennent la gouverne en canalisant les connaissances à l'aide d'un cadre conceptuel. Des tableaux de bord conçus par la suite permettront de suivre dans le temps les indicateurs et éventuellement les meilleures pratiques.

Finalement, il semble pertinent de préciser que le contexte gouvernemental actuel favorise justement la recherche de données probantes sur lesquelles reposent l'efficacité et l'efficience des mesures mises en place. Les démonstrations d'efficacité sont devenues essentielles et créent des opportunités pour le domaine de la recherche.

**Question 5 adressée à Sonia Daly**

Votre expérience auprès des groupes communautaires et vos fonctions à Avenir d'enfants vous ont permis de participer à des initiatives de transfert de connaissances visant directement des intervenants et des parents de jeunes enfants. Comment les connaissances sur le développement des tout-petits doivent-elles être « traduites » pour provoquer des changements de pratique chez les intervenants et les parents? Le transfert de connaissances laisse sous-entendre que ce processus part des scientifiques pour aller vers les utilisateurs de données. Devrions-nous plutôt le concevoir comme un processus de partage qui doit aussi intégrer les points de vue des intervenants et des parents eux-mêmes?

*Synthèse de la réponse de Sonia Daly*

La conception qu'on a du processus de transfert des connaissances est très importante. Elle détermine l'information qui sera communiquée tout comme la façon dont elle sera reçue. Toutefois, la conception la plus répandue repose sur une dynamique unilatérale de l'expert vers le public, ou vers les milieux d'intervention. Cette conception est également associée à une verticalité, voire à une hiérarchisation des savoirs. Pourtant, il pourrait y avoir tellement plus.

On gagnerait à adopter une vision bilatérale, c'est-à-dire une vision allant du haut vers le bas et du bas vers le haut. Selon mon expérience, le transfert des connaissances est plutôt une co-construction des savoirs; c'est également une quête de sens dans plusieurs contextes. Les informations communiquées doivent s'arrimer avec la façon dont les gens voient le monde. Si ces informations s'éloignent trop de cette perception, elles n'ont pas d'échos dans la population qui en a peut-être le plus besoin.

Les données probantes et rigoureuses sont importantes et la recherche est un vecteur de changement puissant. Cependant, la recherche n'est pas seulement une question de tête, elle est aussi une question de cœur. La recherche qualitative, par exemple, est une recherche émancipatrice.

Comment faire pour rapprocher le monde « scientifique » du monde « de l'intervention » : envisager d'autres modèles de recherche? Comme la recherche qualitative ou encore la recherche action ou collaborative? La recherche collaborative est une des façons qui pourraient amener un partage de pouvoir.

*Synthèse de la réaction de Benoît Sévigny*

Les Fonds de recherche du Québec soutiennent effectivement les actions concertées qui encouragent la recherche collaborative.

*Synthèse de la réaction de Bertrand Perron*

L'Institut de la statistique du Québec a récemment collaboré à un projet qui alliait recherche quantitative et recherche qualitative : l'*Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015* (EQEPE). Le volet quantitatif, réalisé par l'Institut, a approché près de 15 000 parents, alors que le volet qualitatif, réalisé par un chercheur associé au projet, a impliqué environ 75 parents. Il sera intéressant de voir comment le croisement de ces deux types de savoir se fera et jusqu'à quel point il aura de l'impact sur la planification d'interventions visant le bien-être des jeunes enfants.

**Question 6 adressée à Johanne Kingsbury**

Nous l'avons vu plus tôt, l'objectif principal de l'ELDEQ est de mettre au jour les facteurs qui influencent les parcours des enfants et des jeunes vers la réussite scolaire. L'ISQ produit depuis quelques années des résultats reliés à cet objectif, sous forme de fascicules qui se veulent plus accessibles que les articles publiés dans des revues scientifiques. Ces fascicules ont même fait l'objet de courtes synthèses regroupées dans la trousse Synel. Selon vous qui œuvrez pour la prévention du décrochage scolaire, quelle utilité les intervenants arrivent-ils à donner à de tels outils de transfert de connaissances? Quelles suggestions feriez-vous à l'ISQ et à ses partenaires qui travaillent à produire et à diffuser des résultats sur la réussite scolaire sachant que les données sur la fréquentation de l'école secondaire sont à exploiter?

*Synthèse de la réponse de Johanne Kingsbury*

L'importance de la vulgarisation des résultats de recherche n'est plus à démontrer. Celle-ci est mise à contribution régulièrement pour l'élaboration de programmes. Par exemple, la trousse Synel, produite par l'Institut de la statistique du Québec, a été utilisée par l'organisme Toujours Ensemble. Ce dernier s'est appuyé sur les données disponibles dans la trousse pour mettre en place le programme Sac à dos.

Un plus grand nombre d'experts en communication qui comprennent la situation des gens vulnérables devrait être mis à contribution afin que les mesures proposées par la recherche s'appliquent à la réalité et aux besoins des familles vulnérables. Il importe de favoriser un rapprochement entre les intervenants et la recherche dans les deux sens. C'est-à-dire que les observations faites sur le terrain par les intervenants pourraient être considérées dans la conception des projets de recherche.

En parallèle à ces observations, il faut également former les intervenants pour qu'ils puissent comprendre les tenants et aboutissants des problématiques rencontrées sur le terrain et les liens à faire avec les résultats de recherche. À ce titre, la trousse Synel a servi de document de formation et a eu un impact positif.

Le dernier point à souligner est la définition des concepts clés, par exemple celui de la réussite scolaire. Certes, le taux de diplomation est un indicateur de réussite scolaire, mais il n'est pas le seul; d'autres éléments devraient également être pris en considération dans la définition de la réussite, par exemple la formation préparatoire à l'emploi. Une réflexion sur la conceptualisation des indicateurs par les différents acteurs serait grandement bénéfique. Que représentent les indicateurs? Que mesurent-ils? Est-ce vraiment ce que nous voulons?

### Synthèse des interventions du public

- Les informations issues de la recherche ne sont pas de qualité égale; ainsi, les connaissances ne sont pas toutes transférables. Il y a de bonnes recherches, mais il y en a des mauvaises. Il faut être en mesure de les distinguer et les experts sont les personnes les mieux placées pour le faire.
- Les ministères sont sensibles à la problématique et à l'importance de savoir lire les recherches. Les ressources (des ministères) doivent être en mesure d'avoir un œil critique sur les résultats présentés.
- Les connaissances évoluent; un des exemples de ce fait vient des recherches sur les changements climatiques qui ont généré beaucoup de données. D'abord, une synthèse des connaissances doit être faite, puis répétée. Les constats tirés à un moment donné sont différents de ceux qui seront faits ou de ceux qui ont été faits. La connaissance est rarement définitive.
- Il y a une faible reconnaissance pour les études qui cherchent à reproduire des résultats, le financement étant principalement accordé aux projets originaux. Cependant, puisque le premier exercice de transfert de connaissances réside dans l'élaboration d'une bonne synthèse, le fait de ne pas avoir plusieurs études faisant appel à la même méthodologie pour « vérifier » les résultats obtenus rend cet exercice beaucoup plus difficile. Il est donc nécessaire de mettre en commun, autant que possible, les résultats de plusieurs études comme l'ELDEQ pour que le transfert de connaissances soit utile et pertinent.
- Pour un transfert efficace des connaissances, un accompagnement des personnes dans l'appropriation des résultats de recherche serait requis. Un monitoring auprès des communautés et des intervenants permettrait la production de données jugées utiles par ces derniers. Également, la production de tableaux de bord d'indicateurs pertinents permettrait d'encourager le développement et la mobilisation des capacités du milieu. Enfin, des mécanismes devraient être mis en place pour préserver les acquis.
- Il est important d'aller à l'essence du message issu de la recherche et de simplifier celui-ci pour le rendre accessible à tous. À cet égard, les détails méthodologiques ne sont pas nécessaires. Il est important aussi de donner des informations simples et utiles aux intervenants.
- Produire des connaissances à partir des préoccupations et des besoins des populations est à la base fastidieux. C'est une approche qui prend du temps.
- Dans le domaine de la recherche, les problèmes de financement et de disponibilité des ressources sont fréquents.
- En recherche appliquée, la production de connaissances utiles et pertinentes prend racines dans les besoins des intervenants et de la société.

- La promotion des mécanismes d'échange comme celui qui a prévalu dans l'ELDEQ pour la gestion des orientations de l'enquête, par exemple, qui permet aux gens de différents milieux de contribuer à la détermination des analyses à faire et pour la prise en compte des préoccupations des partenaires de la gouverne ou du milieu de l'intervention devrait continuer d'être encouragée. Ce mécanisme a permis d'apporter des ajustements et constitue l'une des raisons de la longévité de l'ELDEQ.
- La diffusion de données probantes requiert la mobilisation de plusieurs acteurs et pas seulement des chercheurs. Et cette mobilisation ne devrait pas dépendre d'un seul groupe. Les courtiers de connaissances pourraient apporter leur soutien dans une telle démarche.